



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

48 | 2014
Usages du droit

Idesbald GODDEERIS, *La Grande Émigration polonaise en Belgique (1831-1870). Élités et masses en exil à l'époque romantique*

Berne, Peter Lang, 2013, 552 p. ISBN : 978-3-631-63391-5. 38 euros.

Delphine Diaz



Édition électronique

URL : <http://rh19.revues.org/4705>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 205-206

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Delphine Diaz, « Idesbald GODDEERIS, *La Grande Émigration polonaise en Belgique (1831-1870). Élités et masses en exil à l'époque romantique* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 48 | 2014, mis en ligne le 18 septembre 2014, consulté le 21 décembre 2016. URL : <http://rh19.revues.org/4705>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2016.

Tous droits réservés

Idesbald GODDEERIS, *La Grande Émigration polonaise en Belgique (1831-1870). Élités et masses en exil à l'époque romantique*

Berne, Peter Lang, 2013, 552 p. ISBN : 978-3-631-63391-5. 38 euros.

Delphine Diaz

RÉFÉRENCE

Idesbald GODDEERIS, *La Grande Émigration polonaise en Belgique (1831-1870). Élités et masses en exil à l'époque romantique*, Berne, Peter Lang, 2013, 552 p. ISBN : 978-3-631-63391-5. 38 euros.

- 1 La « Grande Émigration » doit son épithète tant au nombre d'exilés polonais qui ont pris part à ce phénomène migratoire consécutif à l'échec de l'insurrection de Varsovie en septembre 1831, qu'à l'influence protéiforme de ces expatriés sur l'identité polonaise. Parmi les Polonais partis en exil vers l'Europe de l'Ouest, un groupe s'est dirigé vers la Belgique devenue indépendante, certes moins important que les effectifs qui ont rejoint la France ou la Grande-Bretagne à la même époque : après 1833, on compte toujours plus d'une centaine de réfugiés polonais en Belgique. C'est à cette partie plus méconnue de la Grande Émigration qu'Idesbald Goddeeris a consacré ses recherches, et sur laquelle il propose un livre qui cherche à la saisir dans le temps long (1831-1870). La Belgique a-t-elle constitué une terre d'accueil hospitalière pour ces exilés chassés de Varsovie après les deux grandes insurrections de 1830-1831 et de 1863-1864 ? Ceux-ci ont-ils cherché à demeurer en Belgique, ou ont-ils été amenés à séjourner dans d'autres terres d'asile européennes ? Enfin, quelles ont été les modalités de leur expression politique en exil ?

- 2 L'auteur, slaviste et historien, s'appuie sur de multiples fonds pour mener son enquête : d'abord les collections des bibliothèques polonaises qui ont acquis des documents appartenant à des exilés, et en tout premier lieu, des correspondances. Il puise également nombre d'informations dans les sources imprimées, qu'il s'agisse de la presse polonaise publiée en Belgique, ou encore des périodiques belges. Le point de vue des exilés polonais n'est en effet pas le seul sollicité, puisque l'auteur se fonde sur l'examen d'archives policières et diplomatiques belges. Pour tirer parti de ces sources, c'est la voie prosopographique qui a été choisie, permettant de rassembler des données – plus ou moins complètes – sur environ un millier d'exilés polonais ayant résidé en Belgique entre 1830 et 1870.
- 3 Constitué de deux parties, l'ouvrage commence par envisager l'exil comme phénomène d'immigration, en éclairant les conditions d'établissement des exilés polonais en Belgique. L'auteur ne se concentre pas sur le cas du plus connu d'entre eux, Joachim Lelewel, qui après un bref séjour en France et un arrêté d'expulsion adopté à son encontre, s'était dirigé vers la Belgique, et plus précisément vers Bruxelles, où il a résidé pendant presque trente ans. Avant même l'arrivée de Lelewel, la Belgique accueille ses premiers exilés polonais dès l'automne 1831, mais c'est bien en 1833 et 1834 que le plus grand nombre d'entre eux, en provenance de France, traverse la frontière avec la Belgique. À la lumière d'un tel exemple, ce livre se propose de réviser le « mythe de l'hospitalité belge », rejoignant ainsi l'amer constat d'Amédée Saint-Ferréol qui, en exil en Belgique sous le Second Empire, avait substitué au terme d'hospitalité celui d'hostilité pour décrire l'attitude des autorités belges vis-à-vis des proscrits républicains. De la même façon, Idesbald Goddeeris veut corriger l'image d'exilés polonais « miséreux et dépenaillés », et montre que certains d'entre eux ont pu recevoir de l'État belge des subsides, certes octroyés au compte-gouttes, mais parfois cumulés avec l'exercice d'activités professionnelles les plus diverses. Ainsi réinscrits dans un contexte social, les réfugiés polonais en Belgique sont appréhendés à l'aune de leurs liens familiaux et conjugaux, mais aussi de leur volonté de défendre leur nation, à travers le maintien de la langue et de la culture en exil, ambition qui n'empêche pas – pour une trentaine d'exilés, essentiellement des militaires – la demande de naturalisation auprès du pays d'asile.
- 4 La seconde partie est consacrée à « la politique d'exil », envisagée par l'historiographie la plus récente comme un mode d'engagement particulièrement fructueux dans l'Europe du XIX^e siècle. Idesbald Godeeris s'attache à vérifier cette hypothèse pour les Polonais en Belgique, en prêtant attention à la question de la légitimité en exil. C'est d'abord le développement d'un courant « polonophile » qui est étudié : ce mouvement d'enthousiasme pour la cause polonaise, soutenu par les libéraux belges, s'est traduit par la création de comités, certes éphémères, par l'organisation de souscriptions, de loteries, ou même d'expositions de lithographies. En contrepartie, l'auteur souligne le manque d'investissement des Polonais dans la vie politique belge. Une autre dimension importante de la « politique d'exil » réside dans l'action diplomatique, étudiée à travers les pressions exercées par le parti aristocratique de l'Hôtel Lambert sur les autorités belges, souvent restées inefficaces. Enfin, l'ouvrage prête aussi attention à l'action radicale démocrate, alimentée par l'arrivée en 1833-1834 d'exilés plus radicaux expulsés hors de France : l'accent est porté sur le caractère éphémère et fragile des organisations et des périodiques qu'ils ont fondés en Belgique, ce qui vient nuancer l'image de l'exil comme temps fort de l'engagement.

- 5 À la lecture de ce livre bien documenté, on regrettera cependant le manque de lisibilité de certains diagrammes et graphiques qui visent à représenter les différents profils du millier d'individus examinés au cours de la période : la méthode prosopographique, certes fructueuse, aurait pu donner lieu à une présentation plus claire et concise des résultats obtenus, utile au lecteur non averti. Néanmoins, on ne peut que louer l'auteur de *La Grande Émigration polonaise en Belgique* de chercher à dépasser une histoire hagiographique de cet exil, fondateur pour la construction du récit national polonais, et de vouloir mêler deux points de vue traditionnellement dissociés dans l'historiographie : celui des autorités des pays d'accueil et celui des exilés politiques eux-mêmes.